

# Le canapé rouge

---

*La porte est ouverte, l'homme la pousse doucement, passe la tête et voit Anne, qui est assise sur le canapé, un livre ouvert dans les mains et qui commence à lire. Il l'écoute attentivement, un bouquet de roses à la main.*

**Anne :** Nous sommes au bord de l'eau,  
Le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.  
Notre image apparaît dans l'eau :  
Le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.

Nous sommes au bord de l'eau,  
Le chat s'en ira le premier,  
Dans l'eau se perdra son image.  
Et puis je m'en irai, moi,  
Dans l'eau se perdra mon image.  
Et puis s'en ira le platane,  
Dans l'eau se perdra son image.  
Et puis l'eau s'en ira,  
Le soleil restera,  
Puis à son tour il s'en ira.

Nous sommes au bord de l'eau,  
Le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.  
L'eau est fraîche,  
Le platane est immense,  
Moi j'écris des vers,  
Le chat somnole,  
Nous vivons Dieu merci,  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
Le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.

**L'homme :** Nâzim Hikmet. Il manque des strophes, les trois premières.

*Anne se retourne et voit l'homme sur le palier, elle se lève brusquement*

**L'homme** *avec un bouquet de roses rouges* : J'ai trouvé votre mot sur ma porte en rentrant. La vôtre étant ouverte, je n'ai pas voulu vous interrompre.

**Anne** : Vous avez bien fait. Je vous attendais.

*L'homme avance, Anne recule. L'homme se sent un peu gauche, regarde son bouquet, ne sait qu'en faire*

**Anne** : Il ne fallait pas !

**L'homme** : ...

**Anne** : Je plaisante. Je sais qu'il n'est pas pour moi. Je vous vois passer tous les jours avec votre bouquet dans les mains....

**L'homme** : Je ne me rappelle pourtant pas vous avoir croisée.

**Anne** : C'est que... votre appartement regarde le mien.

**L'homme** *En riant* : Ah oui, d'accord ! Votre judas fonctionne bien, on dirait !

**Anne** *un peu gênée* : Je connais peu d'hommes qui offrent des fleurs à leur compagne.

**L'homme** : Ma compagne est une chatte qui ne prête guère attention à mes roses.

*L'homme tend le bouquet à Anne*

**Anne** : Je ne voudrais pas...

**L'homme** : Faire de la peine à ma chatte ? Elle s'en remettra, je vous assure.

**Anne** *en prenant le bouquet* : Alors j'accepte. Merci.

**L'homme** : A dire vrai, c'est une petite manie dont je ne cherche pas à me débarrasser. Quelle idiotie de penser que les fleurs sont une affaire de femmes....

*Anne va mettre le bouquet dans un vase et revient*

**Anne** : Je voulais vous voir pour vous demander si vous connaissiez la vieille dame qui habitait l'appartement à côté du vôtre.

**L'homme** : Alors c'est vous qui l'accompagniez lorsqu'elle s'est noyée, il y a une semaine ?

**Anne** : C'était sa garde de nuit. Moi j'étais en voyage. Je me demandais si, par hasard, vous aviez assisté, ... peut-être depuis votre fenêtre qui donne sur la Seine...

**L'homme** : Oui, j'ai tout vu. Personne ne pouvait se douter de ce qui allait arriver, moi-même qui en ai été le témoin, je n'y croyais pas. Je vais vous dire, elle est entrée dans l'eau comme dans un rêve, elle s'est laissée glisser, elle n'a pas disparu tout de suite, quelques secondes à peine, on aurait dit que quelqu'un la tenait au-dessus de l'eau. C'était, comment dire, irréel, tranquille, oui, tranquille. Elle ne s'est pas jetée dans l'eau, je pourrais dire que l'eau l'a prise et l'a gardée.

**Anne** : Vous êtes pressé ?

*Anne s'assoit. Regarde l'homme*

**Anne** : Vous voulez bien vous assoir ?

*L'homme s'installe à l'autre bout du canapé*

**Anne** : Elle, assise sur son canapé, et moi sur cette chaise *en désignant une chaise – invisible* qui deviendrait par la suite mon territoire et qui m'attendrait avec elle à chacune de mes visites.

**L'homme** : De quoi parliez-vous assises l'une en face de l'autre ?

**Anne** : De femmes.

**L'homme** : Quelles femmes ?

**Anne** : Des héroïnes... Pleine de courage, d'insolence, d'espièglerie aussi...des femmes au destin souvent tragique Milena Jesenska, Olympe de Gouges, Marion du Faouët ... elle me disait :

*Clémence* : Parlez-moi encore de la petite effrontée !

*Anne* : Vous ne vous en lassez jamais, Clémence.

*Clémence* : Comment le pourrais-je ?

*Anne* : Que voulez-vous savoir que vous ne sachiez déjà ?

*Clémence* : Sa rencontre avec son seigneur malheureux !

*Anne* : Henri vous voulez dire ?

*Clémence* : Oui, j'aime les histoires d'amour et toutes celles que vous me contez.

Racontez-les moi encore !

**L'homme** : Et vous recommenciez ?

**Anne** : Oui, d'une fois à l'autre, elle oubliait... Pas tout, mais elle oubliait. Je me demandais souvent si, dans son ennui, elle était capable de convoquer sans moi nos amies, Milena surtout, sa préférée. Elle se perdait si souvent dans toutes ces vies agitées, ne savait plus laquelle avait traversé une rivière à la nage pour être à l'heure à un rendez-vous. Cette anecdote, elle en raffolait. Sa solitude était notre lien.

**L'homme** : Elle était triste ?

**Anne** : Elle était seule, pas triste. Nous avons beaucoup ri, elle et moi, lorsqu'elle m'avait raconté avec humour ses aventures avec Madame Kholer, sa concierge. *Il y a un an, sous l'inspiration de je ne sais quelles nobles idées d'égalité et de fraternité, je lui ai proposé de ne plus me voler...Mais elle avait précisé : Elle ne prend jamais rien de plus que ce dont elle a besoin, et ses besoins sont modestes...*

**L'homme** : Vous partagiez d'autres choses ?

**Anne** : Oui, nous partagions le même point de vue sur le bonheur. J'avais eu Gyl, puis il était parti. Nous savions toutes les deux ce que c'était que de perdre un être cher.

**L'homme** : Un bonheur ? De perdre un être cher ?

**Anne** : Non, bien sûr que non. Mais l'idée du bonheur, quand-même, malgré tout...après.

**L'homme** : Vous m'intriguez !

**Anne** : Je vous ai parlé de Paul ?

**L'homme** : Non, vous m'avez parlé de Gyl *un peu gêné* pas encore de Paul...

**Anne en riant** : Ce n'est pas ce que vous pensez !

*Anne se lève et va chercher un verre de blanc*

**Anne** : Et je n'ai pas de chat.

*Anne tend le verre à l'homme*

**Anne en désignant le verre de blanc** : Le péché mignon de Clémence.

*Il effleure sa main en voulant prendre le verre, retire sa main, puis prend le verre sans plus la  
toucher*

**Anne** : Paul était le premier amoureux de Clémence. Je dirais même : le seul homme qu'elle ait vraiment aimé.

**L'homme** : Ah, oui ? Son Paul, c'est un peu votre Gyl ?

**Anne** : Non, son Paul c'est... Celui avec qui elle aurait voulu faire une ribambelle d'enfants.

*Anne se perd dans ses pensées. L'homme la regarde*

**Anne** : Vous voulez bien me laisser à présent ?

**L'homme** : Oui, bien sûr.

*L'homme se lève et se dirige vers la porte*

**Anne** : Revenez demain... Si vous êtes d'accord !

## Noir